



Compte rendu du livre de Fathi BÉJAOUÏ, *Les hautes steppes tunisiennes : Témoignages archéologiques chrétiens*, Tunis, INP, 2015, 199 p.; ISBN 9789973912886

Dans l'avant-propos de ce livre consacré aux témoignages chrétiens dans la région des hautes steppes tunisiennes, Fathi Béjaoui, directeur de recherche à l'Institut National du Patrimoine de Tunis, relate l'histoire de cette investigation dont les résultats ont bénéficié d'une coopération franco-tunisienne qui remonte aux débuts des années 1960. Le livre, fruit d'une longue familiarité de l'auteur avec ce territoire, dressait un inventaire des monuments chrétiens de cette zone dont il a eu la responsabilité durant nombreuses années.

Une année après la publication du deuxième inventaire consacré aux basiliques chrétiennes de la Tunisie¹, ce corpus fait davantage qu'ajouter une pièce supplémentaire à l'archéologie chrétienne de l'Afrique du Nord. L'ambition de cet ouvrage n'est pas de présenter une nouvelle publication des monuments. Il a pour objectif, en rassemblant les données disponibles, matérielles et bibliographiques, d'offrir aux chercheurs un instrument de travail utile qui puisse être le

point de départ de nouveaux travaux d'analyse sur certains sites, et de synthèses sur l'architecture paléochrétienne en Afrique.

La masse des documents présentés était si abondante qu'il était décidé que l'inventaire comporterait trois secteurs. Ainsi le secteur I est celui qui couvre *Ammaedara* et sa région (p. 11-56). Le secteur II englobe le site de *Sufetula* et son territoire (p. 57-126). Enfin le secteur III consacré aux témoignages paléochrétiens du sud de *Sufetula*, c'est-à-dire les découvertes faites autour de *Bir El Hfay* et de *Sidi Ali Ben Aoun* (p. 127-144).

Après une brève présentation (p. 7-9), sont répertoriés et étudiés 14 sites dont la numérotation, plutôt que de suivre un classement alphabétique, est basée sur une progression géographique. Ensuite, les informations sont fournies selon une fiche-type. Pour chaque site, viennent d'abord les généralités liées à son histoire, son état de conservation et l'histoire des découvertes, puis vient une description exhaustive des monuments chrétiens trouvés (églises, baptistères, chapelles, reliquaires) accompagnées de notices portant sur les techniques de construction, les dimensions et l'orientation des monuments.

¹ Baratte F., Béjaoui F., Duval N., Berraho S., Gui I., Jacquest H. (2014), *Basiliques chrétiennes de l'Afrique du Nord. II – Monuments de la Tunisie*, Bordeaux, Ausonius. La première publication est due à Paul Gauckler et elle remonte à 1913.

Enfin sont proposées des commentaires plus ou moins étoffés.

Vient ensuite le corpus des monuments chrétiens proprement-dit qui constitue le corps même de l'ouvrage (p. 11-180). Celui-ci contient plus d'une quinzaine d'églises au total. La majorité des découvertes se concentre autour des deux sites majeurs, à savoir *Ammaedara* (p. 13-27) et *Sufetula* (p. 58-80). Pour le reste, et à l'exception de *Thagamuta* (p. 85-121) et d'*El Gousset* (p. 31-39), nous ne connaissons que peu de chose.

Dans la plupart des cas étudiées, l'église africaine des hautes steppes est dépourvue d'atrium : on entre directement dans l'église par l'intermédiaire d'un portique ou d'un vestibule plutôt qu'un narthex. Le type le plus courant possède trois nefs séparées par des colonnades à arcades supportant une « claire-voie », avec couverture en charpente. L'organisation interne est marquée par une spécificité africaine : l'autel est placé au milieu du « *populus* » mais protégé par une enceinte particulière. Dans l'extrémité de la nef centrale se trouve l'abside couverte d'une demi-coupole, accessible par un escalier, soit des marches occupant toute la largeur. C'est là que siègent les prêtres : une banquette longeant le mur en demi-cercle devait exister à peu près partout. Au milieu de la banquette, une cathédre surélevée accueille l'évêque, au

moins dans les villes qui sont le siège d'un évêché (*Ammaedara* et *Sufetula*). C'est de ce siège, devenu le symbole du pouvoir épiscopal que l'évêque parle à sa *plebs* comme nous l'apprennent par exemple les nombreuses allusions des sermons d'Augustin.

Bien que l'auteur ait tenu ici encore à étudier personnellement les ruines, et, quand c'était possible, les documents de fouille, bien qu'il fournisse une documentation graphique originale, soit en interprétant différemment des plans anciens, soit en fournissant des levés nouveaux ou vérifiés par ses soins, il n'en demeure pas moins que son apport personnel est insuffisant pour élucider tous les problèmes. Des fouilles mal conduites ou insuffisamment poussées devront être reprises si l'on veut parvenir à une connaissance satisfaisante de certains monuments complexes et souvent remaniés. Cependant, comme le mieux aurait été ici l'ennemi du bien, on attendra patiemment les précisions et même la contradiction que l'avenir ne manquera pas d'apporter dans certains cas et l'on se félicitera pour l'instant sans réserve de posséder un bon corpus réservé aux monuments chrétiens des hautes steppes tunisiennes.

À Paris, le 1^{er} Décembre 2016

Mohamed-Arbi Nsiri
Université Paris X Nanterre

Come citare questo articolo / *How to cite this paper*

Mohamed-Arbi Nsiri, Compte rendu du livre de Fathi BÉJAOUÏ, *Les hautes steppes tunisiennes : Témoignages archéologiques chrétiens*, Tunis, INP, 2015, 199 p.; ISBN 9789973912886, CaSteR 1 (2016), DOI: 10.13125/caster/2527, <http://ojs.unica.it/index.php/caster/>

